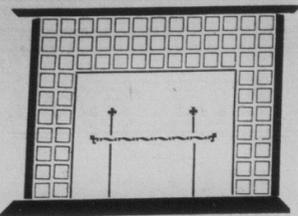


Le Foyer des Dames



MAI

Voici venir mai gracieux
Où tout renaît, où tu respire
Mai suave et divin sourire
De l'aimable Reine des Cieux!

Où, nous entrons dans le mois des fleurs, de la poésie, de l'amour. Que dire alors des charmes que l'âme goûte lorsque ce beau mois de mai nous arrive!

Comment exprimer les ravissantes harmonies qui agitent le gazon et changent la prairie en une mer de verdure et de fleurs.

Avec mai, tout renaît, tout respire, les papillons peints de mille couleurs, commencent à voler sans bruit, sur les fleurs à peine écloses; ici l'abeille et le bourdon murmurent, là des oiseaux font leurs nids; les airs retentissent de mille chansons joyeuses qui louent à mon exemple et me servent d'écho lorsque je murmure, en face du ciel bleu, des pelouses vertes, ce salut de l'ange à Marie:

Ave Maria gratia plena, Dominus tecum!
Où, nous vous saluons, ô Marie! puisque le Dieu Créateur et le Souverain de toutes choses est avec vous.....
Prions Marie, elle est la Reine des Vierges.....

O vous, petit enfant qui venez d'ouvrir les yeux à la vie, votre mère vous a muni d'une divine sauvegarde.

Et au pied de la statue de la Vierge elle a dit avec le prêtre: "Mère des chrétiens, voici encore un de vos enfants; je vous le consacre pour la vie.

O vous, qui commencez à bégayer le nom de votre mère, prononcez aussi celui de Marie, soir et matin.

O vous, qui venez de faire votre première communion, dites bien de tout votre cœur, au pied du trône de la Reine des Saints; "O Vierge Immaculée, je me consacre à vous gardez-moi toujours pur comme le lys....."

O vous, jeunes filles et jeunes hommes qui êtes arrivés à cette époque de la vie, qui est tout à la fois un terme et un point de départ; vous qui êtes à l'heure des décisions; regardez l'Étoile, appelez-la, elle vous aidera à orienter votre barque vers les rivages éternels, si vous l'en priez, elle-même prendra le gouvernail.

O vous, qui êtes dans les angoisses, dans la souffrance, rappelez-vous que Marie a été la grande souffrante.

Voilà pourquoi, elle aime tant à soulager des maux qu'elle a ressentis elle-même.

"Tu souffris et tu plains les souffrances humaines
"L'enfance au cœur joyeux et l'homme aux jours flétris
"N'ont jamais déposé, ni vœux ni larmes vaines,
"A tes genoux béni."

Cœurs élevés, âmes passionnées et pures, que l'amour fait souffrir, que des ardeurs consument, que des feux mystérieux dévorent, imitez les Bernard, les Kempes, les Liguori. Tournez-vous vers Marie et pour vous comme pour eux, Marie sera la céleste rosée qui rafraîchit l'âme.

Et vous qui êtes à l'heure de la mort, que l'Ave Maria soit votre chant de délivrance.

Si votre âme s'exalte murmurant un Ave Maria, la Vierge vous sourira à des regards instantés, et sa présence changera un jour de deuil, en un jour de joie.

Un peintre français, M. Maillart, exposa au salon de 1889 un tableau qui fut très remarqué.

Une marque est amarrée au rivage. Près de la barque un marin est à genoux. Sur la barque, la Ste-Vierge est assise. L'enfant-Dieu, appuyé sur l'épaule de sa Mère, tend au naufragé un scapulaire, gaze de salut. Le loup de mer, les mains jointes, fixe sur la Vierge Marie un inexprimable regard, qui est toute une prière.

C'est qu'il est cassé par l'âge, le vieux marin, et près de lui la vague déferle furieuse; c'est sa dernière traversée sans doute, et elle promet d'être rude. Aussi avec plus d'instance que jamais, prie-t-il l'Étoile de la mer de diriger sa voile.

Lectrice chrétienne, vous aussi, vous êtes un navigateur. Bientôt l'heure viendra de la traversée éternelle.

A cette heure dernière, pour vous donner confiance, imitez le vieux marin de Maillart; joignez vos mains, priez Marie. Que vos lèvres lui disent: Ave Maria!

Et quand vos lèvres béniées seront sans voix, que votre regard mourant lui dise encore: Ave Maria Stella! Elle entendra votre muette prière, elle tendra votre voile et vous conduira, endormie par la mort, aux rivages du ciel, vous vous réveillerez pour l'éternel matin! Stella Matutina; Ora pro nobis!.....

GRANDE SOEUR.



MON CHAPELET

Que je t'aime, belle couronne,
Qui parcourus mes doigts pieux
Pendant que mon cœur s'abandonne
À des pensées mystérieux!

Tu me dictes lorsque je prie,
Les mots du message divin
Qui fut la gloire de Marie
Et le salut du genre humain.

J'aime ta forme symbolique,
Ton nom emprunté d'une fleur.
Rappelant la Rose mystique
Reine des jardins du Seigneur.

Mon chapelet! je te regarde.
Avec respect, avec espoir
Comme un tendre ami qui me guide
Dans la pratique du devoir.

Ne me quitte pas, douce chaîne
Et que ton anneau précieus.
Me rattache à l'aimable Reine
Que je voudrais bénir aux cieux!

MADAME DE SEVIGNE

Motifs pour lesquels nous nous inté-
ressons spécialement à
Madame de Sévigné

I.—Il y a d'abord au premier
plan l'intérêt psychologique pro-
prement humain de ses lettres. Ses
lettres sont un cas intéressant de
psychologie sentimentale. C'est le
drame intime de la seconde moitié
de sa vie. "Après avoir eu une jeu-
nesse quelconque, un mariage mal-
heureux, elle tourne toute son af-
fection vers sa fille. Un conflit in-
térieur se produit par suite de son
exubérance et de la froideur de sa
fille.

La lettre du 6 février 1671 mon-
tre la qualité de la véritable pas-
sion de Madame de Sévigné pour
sa fille.

Celle du 18 sept. 1679 montre
l'incompatibilité d'humeur de la
mère et de la fille. C'est le conflit
entre deux âmes.

Celle du 13 sept. 1679 montre
que cette incompatibilité d'humeur
n'a pas affaibli l'affection de Mme
de S. Mme de Sévigné n'est qu'une
mère elle ne considère ses petits
enfants que par rapport à sa fille.
Mme de Grignan s'est rendu compte
de la sécheresse qu'elle a mon-
trée lors de la séparation. Elle écrit
alors à sa mère une lettre d'excuse
que l'on peut à peu près reconstruire
d'après la réponse de Mme de
Sévigné (18 sept. 1679).

II.—Autre motif de l'intérêt que
nous portons aux lettres de Mme de
S.: Intérêt esthétique.

C'est n'est pas un intérêt direc-
tement littéraire—car le mot littérai-
re exprime un certain artifice qu'on
ne rencontre pas dans le style de
Mme de Sévigné. Elle laisse cou-
ler sa plume "à la bricole sur le cou."
Le naturel est la principale qua-
lité de ses lettres. C'est une mère
qui écrit à sa fille, une amie à son
ami. C'est aussi l'esprit. Voyez

la lettre où elle annonce à Bussy
le mariage de "la grande Mademoi-
selle de Montpensier," cet esprit
a une nuance entièrement diffé-
rente de l'esprit de polémique, satirique
de La Bruyère par exemple. Celui-
ci prépare ses traits, les ménages
soigneusement, tandis que le style
de Mme de Sévigné est enjoué, mal-
licieux parfois, mais jamais mé-
chant.

Voyez la lettre du 1er décembre
1674, page 76. Elle montre cet es-
prit qui sait si bien mêler le sérieux
au spirituel de la façon la plus ai-
sée.

Lisons aussi sa lettre du 5 fé-
vrier 1674 qui raconte l'épisode du
Cardinal archevêque de Reims. Rien
qui n'ait un petit incident elle
montre son talent, avec une histo-
re qu'un autre dirait en deux mots,
elle écrit des choses charmantes, sa
lettre du petit chien est exquise
(13 nov. 1675). Elle sait mêler les
pensées sérieuses aux choses plai-
santes. Une philosophie morale se
dégage de ses lettres. Loin de sa
fille, elle est disposée aux pensées
austères. Lisez la lettre 16 mars
1672, celle du 4 avril 1680, du 3
août 1671, du 27 j. 1696.

III.—Et c'est là une autre raison
de l'intérêt que nous portons à Mme
de S. le sérieux de ses lettres. Mme
de S. surtout lorsqu'elle est sépa-
rée de sa fille s'inquiète et réflé-
chit, et sans être profond philoso-
phe, elle a des accents pleins de
vérité. Sa lettre du 16 mars 1672
a trait à la mort. Celle du 26 juil-
let 1691 a des réflexions profondes
sur la mort de Louvois.

IV.—Madame de Sévigné est l'un
des écrivains de son temps qui ait
su mieux voir et mieux sentir les
choses et le charme de la nature.
Sa lettre du 19 avril 1690 nous dit
sa déception à la vue de ses bois
dévastés, de ces chênes coupés par
Charles de Sévigné dans un besoin
d'argent. Tous ces sentiments se
trouvent souvent réunis dans une
seule lettre, et c'est ce qui fait le
charme de ses lettres.

V.—Nous aimons encore les let-
tres de Mme de S. à cause de l'in-
térêt historique qu'elles présentent.
Ces lettres racontent les événements
de l'époque par les détails inédits.

La lettre sur le passage de Rhin
par Louis XIV, en 1672 égale une
vraie description scientifique faite
par un historien. Ce passage ont
un grand retentissement à Paris.
Boileau en avait fait une descrip-
tion pseudo-poétique, le moins lit-
téraire, mêlée de mythologie, Mme
de Sévigné nous présente une trans-
cription humaine, relatant la dou-
leur de M. de La Rochefoucauld qui
perdit ses deux fils dans cette ba-
taille.

Une autre fois, elle raconte l'a-
venture du chevalier de Nantouillet
(3 juillet 1672) la mort de Valet,
cuisinier de Condé où elle mêle un
peu d'ironie. Une autre fois, elle
raconte la mode de son temps, sur-
tout la coiffure bizarre des femmes.

En un mot, Mme de Sévigné fait
la chronique de son temps. Elle
nous initie à la vie du 17e siècle.

FLEUR DE LYS.

LA SAINTE VIERGE ET L'ART AU XIXE SIECLE

Louis Vuillot, dans son ravissant
chapitre sur les Madones, après
avoir constaté dans le grand ma-
ître qu'est Raphaël, une première
déchéance de l'art, la voit s'accen-
tuer de nos jours! "Que nous donne
l'art maintenant?" dit-il.

Des figures mélancoliques, pâles,
maladroites, des figures à la mode,
sont des figures tout à fait viles.
On rencontre de ces dernières jus-
qu'en nos églises.

Ouvres de peintres implex,
qu'acceptent des juges trop peu vi-
gilants.

"Il convient d'abandonner ce
style efféminé qui trahit la sé-
vère beauté de Marie. Il faut re-
venir aux sources, étudier ces bel-
les vieilles images que l'antiquité
nous a laissées et dont la Vierge
de Ste-Marie Majeure est le type,
à la fois doux, attirant et impos-
sant.

Grâce à Dieu, même avant que
ces préceptes fussent donnés, de
grands artistes contemporains mé-
ritaient en pratique ce qu'ils com-
mandent.

En Allemagne, Frédéric Overbeck
fut un peintre de la Vierge; né de
parents protestants, protestant lui-
même, il aimait, tout enfant, à se
glisser dans l'unique chapelle ca-
tholique de Lubeck, sa ville natale;
là, il contemplait pendant de lon-
gues heures le tableau d'autel re-
présentant Notre-Dame; et se lais-
sant aller à ses rêves enfantine:

"Plus tard, se disait-il, je veux
créer de semblables peintures."
L'âge mûr réalisa les désirs de
l'enfance; à 24 ans Overbeck se
convertit au catholicisme. Dès lors,
il fit ses délices de peindre le Christ
et sa mère; ses 40 tableaux, gravés
sur cuivre, montrent bien l'esprit
chrétien dont il était pénétré.

En France, Hypolyte Glaudin,
peintre profondément religieux,
était digne de représenter la mère
de Dieu sur les murailles de nos
églises. On a dit avec raison que
son pinceau fit pour le relèvement
de la peinture, ce qu'avait fait, pour
la littérature, la plume de Chateau-
briand.

Luffens, le peintre flamand, a
plus d'une analogie avec Glaudin.

Dans un rapide aperçu des toiles
modernes, dignes de la Mère de
Dieu, citons encore plusieurs œu-
vres de M. Bouguereau, de l'Insti-
tut, et nous ne pouvons oublier
l'oeuvre mariale de Bonassieux.

Son ciseau a créé de bien jolis
bas-reliefs, représentant Noël, la
Fuite en Egypte etc. Bonassieux a
un autre titre encore à la reconnais-
sance de l'art chrétien du XIXe siè-
cle.

On sait qu'en 1855, les catho-
liques de France voulurent élever
une gigantesque statue à la Vierge,
vénérée depuis des siècles sous le
nom de Notre-Dame du Puy.

Sur la demande de Mgr de Mor-
thon, dit l'éloquent historien de l'an-
tique sanctuaire, l'empereur Napo-
léon III promit pour la statue, les
canons que l'armée française devait
prendre à Sébastopol. On était alors
au 5 septembre 1855. Le 8, fête
de la Nativité de la Ste-Vierge, Sé-
bastopol avec ses arsenaux, ses for-
teresses et son port rempli de pié-
ces d'artillerie, tombait aux mains
de nos valeureux soldats. A la suite
de cette victoire, la paix ayant été
signée (30 mars 1856) deux cent
treize canons, représentant un poids
de 150,000 kilogrammes de fonte
de fer, furent mis par l'empereur à
la disposition de Mgr l'Evêque du
Puy.

Grâce à cela et aux ressources
de la souscription nationale qui s'é-
leva à plus de 300,000 francs, la
statue de Notre-Dame de France
put être coulée à Leyers, Grandé et
chrétienne pensée que celle d'avoir
ainsi converti l'airain tournant des
batailles en symbole de miséricorde
et d'amour!

Et maintenant cette statue gigan-
tesque s'élève sur son rocher à 132
mètres au-dessus du sol. Le piédes-
tal mesure 7 mètres au-dessus du
rocher et la statue 16 mètres au-
dessus du piédestal. De son pied
virginal elle écrase un serpent colos-
sossal dont la longueur totale at-
teint 17 mètres. A Notre-Dame de
France, ce serpent d'airain n'est
qu'un symbole.

L'hydre maconique étroit au-
jourd'hui notre patrie de ses for-
midables replis, de notre talon,
écrasez lui la tête; et que de vos
bras qui lui servent de trône, votre
divin Fils répande une large et
abondante bénédiction sur la Fran-
ce et sur le monde.

J. HOPPENOT.

DIFFERENTES MANIERES D'AIDER NOTRE JOURNAL

- 1.—En s'y abonnant ou en payant son abonnement.
- 2.—En lui procurant de nouveaux abonnés.
- 3.—En le faisant lire.
- 4.—En lui apportant une collaboration littéraire.
- 5.—En sollicitant des annonces à son intention.
- 6.—En encourageant nos annonceurs, disant que vous avez vu leurs annonces dans notre journal.

**ARRETEZ
LE RHUME
ET LA TOUX**

Le
**Sirop
"Mathieu"**
casse
la
toux

SIROP MATHIEU
DE COUDRON
& D'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE

**LINGE
du
PRINTEMPS**

Voici maintenant le temps de
faire nettoyer, presser ou tein-
dre vos habits, pardessus et
autre lingerie du printemps.

L'endroit par excellence.

**PATTON CLEANING
& DYEING CO.**

Bureau 123 RUE BANK
Tél. Queen 786

**BUANDERIE
DU
BON PASTEUR**

LINGE SECHE AU SOLEIL
PRESSAGE ET
REPASSAGE

Attention spéciale au lavage
de famille.

411 RUE SAINT-ANDRE
Tél. R. 1295

Quand vous donnez une lampe à
apparence sans donner, aussi l'appa-
rence à la personne qui la reçoit, il
s'agit d'un acte de charité.

Nous avons une copie de ces
lignes de lampes de table
nous offrons à des prix très
faibles. Voyez-les! Achetez-les!

A LAMP

Pittaway Jarvis
16 RUE RIDEAU
Voisin de la Gare.

E. MILES

Articles de Coiffure

Perruques et crèmes pour acteurs, Teintures et Toniques
pour les cheveux. Assortiment considérable de nouveaux
garnements arrivés de Londres et de Paris. Chambres
réservées à la coiffure des dames. Voyez nos spécialités.
Perruques de dames, toupetts et perruques d'hommes. Tou-
perts légers de Mises.

Le traitement Parker pour les cheveux est incompara-
ble. Il comprend la brûlure, la rogure et le lavage des che-
veux et l'application de tonique et de crème s'adaptant aux
besoins immédiats du cuir chevelu.

COIFFEUR VICE-ROYAL A RIDEAU HALL DEPUIS 30 ANS

Par engagement: Tél. Queen 2246.

133, RUE SPARKS OTTAWA

Docteur Adolphe Drouin

(DES HOPITAUX DE LONDRES, PARIS ET LYON)

Spécialités:
Maladies des Yeux, Oreilles, Nez et Gorge

Consultation: 10 à midi, 2 à 5 p.m., 7 à 8 p.m.

TEL RIDEAU 4780—RES. SHER. 3375.

95, RUE RIDEAU, OTTAWA

Chaussures Élégantes

CHEZ
Baker & Co.

63 rue Rideau, Ottawa

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS.

FEUILLETON DU CANADIEN

Un Serment

Par la Baronne ORCZY
Adapté de l'anglais par LOUIS D'ARVERS

No 5.

A ce même moment, la porte s'ou-
vrait en bas et des cris montèrent
dans la vieille maison, si terribles
et si perçants qu'elle se demanda
ce qui allait arriver et comment cet
homme avait le courage d'aller,
tout seul, tenir tête à cette foule en
furie.

Le salon dans lequel elle venait
de pénétrer était hospitalier et
agréable avec ses élégantes ten-
tures de Perse et ses meubles gra-
cieux.

La jeune fille regardait, à demi
consciente, l'oreille tendue vers les
bruits du dehors.

—Entrez! Entrez! Ma chère en-
fant, et fermez la porte derrière
vous, disait une voix bienveillante,
venue des profondeurs d'une vaste
bergère. Ces misérables vous ont at-
taquée? Qu'importe, asseyez-vous
et calmez-vous. Paul va leur parler,
n'ayez pas peur, vous n'avez vrai-
ment rien à craindre ici. Voulez-
vous venir près de moi?

Sans un mot, la jeune fille s'ap-
procha. Elle marchait automa-
tiquement, dans une sorte de rêve.
Il lui parut que les bizarres per-
sonnages fixés sur les toiles de
Perse, aux murs du salon, s'ani-
maient soudain, pour une danse
fantastique, autour d'elle, et que
c'étaient eux qui poussaient ces ru-
gissements qui semblaient sortir
des entrailles de la terre.

La vieille dame continuait de
babiller aimablement, pour lui don-
ner le temps de se remettre. Elle
avait pris ses mains dans les sien-
nes et la forçait gentiment de s'as-
seoir sur un petit pouf placé tout
près de son fauteuil. Elle parlait
de ce peuple affolé et sauvage, de
la Convention nationale, disait
quelques mots sur Anne Mîe, mais
surtout et toujours, revenait à son
fils pour le louer avec une admira-
tion touchante.

En bas, maintenant, tout bruit
avait cessé. Sans aucun doute, le

danger avait disparu, mais une sorte
de torpéur s'emparait de la jeu-
ne fille rassurée; les meubles dan-
sant de plus en plus avec les po-
ties, avec les tentures et les
vieilles mégères de la rue, la bon-
ne vieille dame, qui parlait dou-
cement, lui parut soudain s'en-
velopper d'une brume épaisse, puis tout
disparut et se tut... Elle était
évanouie.

III

LE CITOYEN DEPUTE

Quand Juliette de Marny s'éveilla
dans ce délicieux sentiment de
bien-être qui suit un bon repos,
elle était seule et avait tout loisir
pour penser.

L'événement avait dépassé son
attente. Elle avait voulu de toute
la force de sa volonté, surprendre
Paul Derouve, pénétrer dans la
maison, entrer dans l'intimité de
sa vie; mais elle n'avait pas prévu
l'attaque des tricotantes, ni qu'elle
devrait la vie à l'homme qu'elle
était venue poursuivre de sa ven-
geance.

Qu'importait d'ailleurs! Elle ne
pouvait plus reculer. Elle était
chez lui, sauvée par lui, et sous sa
protection.

Mme Derouve l'avait accueillie
avec une affectueuse bienveillance
et la jeune infirme, qui avait fêté
sur elle un regard si défiant à son
entrée dans la maison, l'avait bien
servi par la suite et lui avait pro-
curé tout le confort possible.

Juliette de Marny était actuelle-

ment chez l'homme qu'elle avait
juré, devant Dieu et par obéissance
à son père, de poursuivre de sa
haine et de sa vengeance.

Dix ans avaient passé depuis ce
serment.

Confortablement étendue sur le
lit parfumé de lavande que lui
avait offert l'hospitalité de son en-
nemi, Juliette revivait en pensée
ces dix années.

En réalité, le duc de Marny
avait cessé de vivre le jour où son
fils était mort, et Juliette avait
vécu des jours de sombre et op-
pressante tristesse. Puis elle avait
passé quelques années au couvent
pour terminer ses études et elle
avait aspiré à la vie religieuse, elle
avait désiré en avoir la vocation.

Tout son être inclinait vers cette
vie qu'elle croyait, sans combats...
Elle espérait que les prières et les
méditations sauraient s'interposer
entre elle et le souvenir obsédant
et douloureux de cette affreuse
nuit où, pour obéir à son père, elle
avait juré, devant Dieu, de venger
la mort de son frère.

Jamais elle n'avait parlé à per-
sonne de la torture morale qu'elle
subissait sans relâche depuis ce ter-
rible vœu.

Sa nature droite et saine, mora-
lement et physiquement, l'amenait
tout naturellement à soupçonner
mal et même de coupable, mais elle
avait juré devant Dieu! Et à cause
de cela, même si quelqu'un était
venu lui révéler que son père n'é-

tait qu'un vieillard en démence, in-
conscient de ses actes, elle se se-
rait crue engagée malgré tout.

Réfléchissant dans un petit apparte-
ment aux fenêtres mansardées, elle
vivait sans amis, sans relations,
toute seule avec la vieille Suzanne,
sa nourrice, restée fidèle et dé-
vouée. C'étaient les économies de
la domestique qui faisaient mainte-
nant vivre la jeune fille, car tout
ce qui appartenait aux Marny, mai-
sons, argent, terres, avait été saisi
par les soins diligents des comités
révolutionnaires qui s'étaient don-
nés pour mission de niveler les for-
tunes en même temps que dimi-
nuer le nombre des citoyens.

Des fenêtres de leurs mansardes,
les deux femmes avaient vu ce
beau et fier Paris terrorisé, méta-
morphosé par l'imployable régime
de sang et de haine dont l'origine
se réclamait d'idées justes, mais
qui avait si promptement sombré
dans les excès de la haine et de la
vengeance aveugles.

Juliette n'avait que dix-huit ans
quand les infortunés souverains de
la France avaient été ramenés en
prisonniers dans leur capitale qu'ils
avaient tenté de fuir; deux ans
après, elle avait entendu des farou-
ches cris de joie poussés par les
régicides et, peu de temps après,
les cris d'indignation de ces même
régicides contre une femme,
une jeune fille comme elle, Char-
lotte Corday, qui avait poignardé
leur roi à eux, leur Marat.

Tout naturellement, et par une
sorte de comparaison, Juliette de-

LA

R. Camirand, l'un des
avait ces jours derniers,
suivante au club Car
le texte qui intéressera
certains côtés ré
d'un caractère généra
tité.

SOCIÉTÉ TOUTE ent
par trois vérités fonda
desquelles elle ne ces
sator: ce sont les vérités re
philosophique et politi
sable vue chacune de ces tro
semble posséder des att
tiques et être parfaite
dante les unes des autre
les activités de la relig
affaierent aux questions s
la philosophie s'occupa
questions économiques et ma
Cependant, en examina
raisonnement les lois gé
qui régissent l'ordre terr
sont constatés sans pel
certaines questions o
étaient également par certai
depuis lors aux trois princ
matériaux que nous venons d
par et ces questions, ce so
questions sociales. Ainsi, to
avant d'établir une ligne
action aussi précise que p
Il serait oiseux de soulev
le problème du divorce ou
l'éducation des enfants dan
pays d'intérêt pas à un
sur le moins égal la religio
nat.

LES PHILOSOPHES

LE DEBAT de ces qu
surgissent alors les philo
avec le fracas de l'écon
l'impensable fécond
arguments font un
souples tantôt dans un
dans l'autre; c'est, je cr
il faisait dire un jour à F
de Prusse: "Si j'avais vu
à châtier, je la donner
venir à des philosophes."
est donc de toute évid
sur certains côtés du mo
trois vérités dont je viens
parler ont des affinités t
es et ne peuvent radica
se dissocier sans créer d
des profonds au sein des
mais comme je ne suis
sophie, ni dogmatiste, je
de m'en tenir à une faço
plus exclusive aux questio
près tout en effleurant
ces questions sociales.

A DIT QUELQUE PART
tique, c'était l'art de gouv
affaires d'un pays ou d
et voilà comment s'expliq
dolphe Chapleau dans la v
Laurent en date du 6 sept
1883 dans l'un des plus gra
surs politiques que le célè
n'ait jamais prononcées: "C
toujours cru, disait-il, que
que, c'était la science
sont et des choses applicu
administration des affaires pu
je croyais que c'était l'ar
truire le peuple et de le d
vers ses destinées dans le m
Le but de la politique
pas pour borne le seul
matériel de la nation, mal
également tendre à moral
régime social, à favori
sistes aspirations et à lui
prendre ses devoirs et
nations tant à l'égard de
de toute entière qu'à l'ég
aucun des êtres qui la com

LA CONCEPTION des lo
ne pouvant être de quel
à un bien des peuples que
application, on a imaginé
me des gouvernements pu
être bénéficié la nation
gouvernement implique d
assaiement deux classes d'h
à savoir:—les gouvern
gouvernés car en effet, s'il
de ces gouvernants, il
trait y avoir de lois posi
cette n'ayant une autorité q
que l'une sur l'autre et s'il
que des gouvernés, il ne p
pas plus y avoir de gouve
personne n'étant assujé
autorité d'un quelq'un."

ANS UN GOUVERNEME
devons donc envisager d
des d'être donc, les rapp
intimement liés les uns
res et voilà pourquoi Jean-
Rousseau, dans son "Con
tial", définissait un gouver
comme suit:—
"Un corps chargé de l'exéc
lois, et du maintien de la
tant civile que politi
s, les moyens à prendre p
exécuter les lois de la na
pour assurer le maintien d
orté de ses sujets sont-l
mes? Montesquieu, dans son
sur la "Défense de l'Esprit
a divisé en trois espèces
érents régimes gouverne
qui régissent les peup
a, dit-il, le gouvernement
Alcazar, despotique et mona
Le gouvernement républi
celui où le peuple en corp
lement une partie du pou
souveraine puissance; le m
que, celui où un seul gou
par des lois fixes et éta
lleu que, dans le despotiq
ni, sans lois et sans régle
une tout par sa volonté et
esprits.

ON EST HABITUÉ à croire
constitution ou qu'un pays
marche dès qu'il y a ur